



*Dans les jardins
du centre de sciences
médicales de l'université
Saint-Joseph (USJ).*

événement

Saint-Joseph, une université phare pour le Liban

La faculté jésuite de Beyrouth fête ses 150 ans. Elle s'efforce de former des esprits libres dans un pays qui a besoin d'une nouvelle élite, prête à s'engager pour la société.



Spectacle de 3D mapping (ou projection architecturale) sur la façade du campus de sciences médicales, lors du lancement de l'année 2024-2025.

fondée par les jésuites en 1875. « *Le grand principe de notre pédagogie est l'attention portée à chacun, nous explique Salim Daccache, recteur depuis 2012, dans ses bureaux situés en face de l'ambassade de France. En Orient, l'individu risque de disparaître au profit du groupe, donc nous y faisons attention.* »

VIVIER DES PARTISANS DU « GRAND LIBAN »

L'histoire de l'USJ se confond avec celle qui unit la France et le Liban. En 1843, les jésuites français ouvrent un séminaire à Ghazir, pour former les cadres de l'Église maronite. Ils y ajoutent vite un collège destiné à la jeunesse. « *L'USJ fut la réponse catholique et francophone à l'Université américaine de Beyrouth (AUB)* », poursuit le recteur. Lorsque des missionnaires calvinistes états-uniens installent à Beyrouth le Syrian Protestant College en 1866, future AUB, les jésuites déplacent leur collège-séminaire en ville et bâtissent une église dédiée à saint Joseph : l'université portant le nom du père adoptif de Jésus était née. Malgré l'anticléricalisme de la III^e République, les jésuites obtiennent le soutien du gouvernement français, faisant valoir leur défense de notre langue au Levant. La faculté de médecine en 1883, puis la faculté de droit en 1913 voient le jour grâce à cette alliance surprenante.

Après la Première Guerre mondiale, l'USJ est le vivier des partisans du « Grand Liban », dont les frontières sont dessinées par les Français à la demande d'une partie de la communauté chrétienne. Un de ses anciens élèves, Michel Chiha, est le principal rédacteur de la Constitution libanaise de 1926. Pendant la guerre civile, de 1975 à 1990, la ténacité du recteur Jean Ducruet, malgré le meurtre de sept jésuites, dont André Masse, directeur du centre de Saïda (Sidon), en 1987, permet à l'USJ de survivre au conflit.

Présente à Beyrouth – contrairement à l'AUB et à son superbe campus unifié, l'USJ est dispersée dans la capitale – et sur trois centres à Saïda, Tripoli et Zahlé, accueillant 12 000 étudiants, l'USJ demeure un phare d'excellence au Liban. Elle qui avait une →

Au Liban, tout commence au pied d'un arbre. « *Et mieux que tous drapeaux, emblèmes et blasons, armes et panoplies, / Nos arbres resteront au front de nos saisons l'honneur de la patrie* », chantait le poète et industriel Charles Corm, artisan de l'indépendance en 1943 ; et le drapeau national arbore le cèdre emblématique du pays. En ce printemps qui fait fleurir le jasmin à Beyrouth, c'est un banyan que nous admirons dans le jardin botanique du centre de sciences médicales de l'université Saint-Joseph (USJ), au cœur du quartier de Ras el-Nabaa. Niché dans ce havre dédié au savoir, l'arbre centenaire a été choisi comme logo du 150^e anniversaire de l'université

antenne à Dubai en 2008 en compte une nouvelle depuis 2024 à Abidjan (Côte-d'Ivoire), haut lieu de la diaspora libanaise. L'hôpital d'application de sa faculté de médecine, l'Hôtel-Dieu de France, est le mieux géré du Liban. Enfin, la messe en français du dimanche soir en l'église universitaire est très courue à Beyrouth. Dans un pays où les parents se sacrifient pour assurer une bonne scolarité à leurs enfants, l'USJ octroie des milliers de bourses par l'intermédiaire de son service social. Elle-même bénéficie du soutien du Fonds des écoles d'Orient, doté à parité par l'État français et l'Œuvre d'Orient depuis 2020.

ENDIGUER LA FUITE DE LA JEUNESSE DIPLÔMÉE

Cependant, les défis ne manquent pas pour l'université jésuite. Son enseignement francophone est mis à mal par l'évolution de la langue de Molière, qui ne rassemble plus que 38 % des Libanais. « Actuellement, les consignes de sécurité du Quai d'Orsay nous privent des quelque 300 professeurs visiteurs qui viennent de France pour enseigner à l'USJ, regrette Salim Daccache. Quant aux étudiants en échange chez nous, sur les 500 habituels, nous en avons cinq aujourd'hui ! »

Autre défi pour l'USJ : comment endiguer l'émigration de sa jeunesse diplômée et la convaincre de vivre et travailler au pays ? « Nous essayons de créer cet esprit civique qui n'existe pas vraiment chez les Libanais, souligne le recteur. Les gens se reconnaissent d'abord comme membres d'un clan et d'une communauté, et l'État est faible. Il faut l'aider à se renforcer, pour qu'il serve la cohésion sociale et le bien public. » Concrètement, l'USJ accueille 40 % d'étudiants musulmans. « Le but n'est pas seulement de veiller aux bonnes relations entre chrétiens et musulmans, mais de créer des concitoyens. Nous avons fondé une Académie de formation à la citoyenneté, qui propose depuis 2023 un diplôme en engagement civique. Nous essayons d'incarner le modèle rêvé d'un État libanais solide et efficace. »

Plusieurs anciens de l'USJ ont défendu un Liban libre et juste, comme le journaliste Samir Kassir, assassiné pour son rôle dans la révolution contre l'opresseur syrien en 2005, ou Melhem Khalaf, ex-bâtonnier de Beyrouth, aujourd'hui député contestataire. En 2015, l'université a créé l'Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance, pour encourager la réforme de l'administration libanaise. La faculté de droit est le berceau de l'association Youth for Lebanon (Jeunesse pour le Liban, YFL), qui lutte contre la corruption pratiquée au grand jour – comme à la frontière libano-syrienne, où les douaniers réclament et empochent des taxes imaginaires. « YFL mène le combat contre les "conquassiers", les exploitants des carrières de pierre, protégés par les

« C'est à l'université qu'un jeune devient citoyen, en étant libre de poser ses choix et en s'engageant pour la société. »

SALIM DACCACHE, RECTEUR DE L'USJ

politiciens, qui opèrent illégalement et détruisent la nature, relate Salime Daccache. Ces jeunes renouent avec la tradition de l'USJ, servante de l'État libanais. »

METTRE AU PAS L'OLIGARCHIE POLITICO-FINANCIÈRE

Cette lutte civique bénéficie d'un élan national. Le Hezbollah, qui verrouillait le pays, a desserré son emprise après la guerre contre Israël à l'automne 2024. Après deux ans de vacance à la tête de l'État, le général Joseph Aoun a été élu président en janvier 2025. À ses côtés, Nawaf Salam, ex-président de la Cour internationale de justice, a été nommé Premier ministre, avec un objectif clair : « Le temps est venu de construire l'État », a-t-il rappelé le 10 juin. Soutenu par l'Arabie saoudite, les États-Unis et la France, le duo Aoun-Salam tente de mettre au pas l'oligarchie politico-financière qui s'est enrichie depuis la fin de la guerre civile et qui a précipité le pays dans la faillite. Le secret bancaire a été levé en avril 2025, mais le « parti des banques », qui menace ses opposants par gangs et médias interposés, n'a pas dit son dernier mot. Par ailleurs, la guerre entre Israël et l'Iran qui a débuté le 13 juin 2025 suscite la crainte que le fragile Liban soit de nouveau entraîné dans un conflit régional. Dans ce contexte, la mission de l'USJ n'est que plus indispensable. « C'est à l'université qu'un jeune devient citoyen, en étant libre de poser ses choix et en s'engageant pour la société », affirme son recteur, qui pose sur l'avenir un regard lucide et confiant. « L'espérance ne se décrète pas, elle se construit ! » Comme pour joindre le geste à la parole, le recteur a récemment inauguré le neuvième campus de l'USJ à Beyrouth dans la maison d'un ancien : Charles Corm. Une belle filiation avec le poète-entrepreneur, qui souhaitait pour le Liban « des esprits libres, cultivés, enracinés dans leur culture mais ouverts sur le monde ». ● PIERRE JOVA

Cours dans le centre de sciences sociales de l'USJ.

